

# Exil parcours de femmes

## Interview de Veronica

Dans le cadre du cours de religion nous avons eu la chance de rencontrer Veronica, une femme de 51 ans qui a quitté son pays d'origine, le Venezuela, il y a maintenant 2 ans. Cette rencontre nous a enrichis et ouverts les yeux sur des problématiques politiques et économiques dont nous n'avions pas conscience.

**L/A :** Pourquoi avez-vous quitté votre pays ?

**Veronica :**

La situation politique et économique de mon pays est compliquée



On peut dire que nous sommes en dictature totale. Le gouvernement Vénézuélien est très puissant si vous n'êtes pas d'accord avec les agissements du gouvernement vous pouvez être tué.

Ma fille travaillait pour un journal au Venezuela et elle a rédigé un article sur le président et ça ne lui a pas plus, nous avons commencé à recevoir des menaces de mort et des hommes sont venus saccagés la maison.

De plus la situation économique ne fait qu'empirer, avant nous mangions bien mais maintenant il n'y a plus de variétés dans les plats. Il y a aussi des problèmes d'eau, la population creuse des puits même dans les villes pour trouver un peu d'eau. Nous n'utilisons plus nos voitures car nous n'avons plus droit à l'essence, elle est réservée pour l'armée. Dans les hôpitaux, on manque de lits, de médicaments, d'électricité, certains médecins démissionnent à cause des conditions de travail. La pauvreté ne fait qu'augmenter car la vie coûte plus cher et le salaire minimum là-bas est de 10\$. Maintenant la qualité de vie a baissé et on ne peut plus se payer les besoins nécessaires pour vivre.

J'ai dû partir avec ma fille pour notre sécurité et afin d'avoir une vie meilleure.

Leslie, Anastasiia (4GTB)

**L/A** : Pourquoi avoir choisi de venir vivre en Belgique ?

**Veronica** :

J'ai choisi la Belgique car j'ai raconté ce qu'on vivait à une amie qui vit en Belgique et elle m'a suggéré de venir vivre ici, de plus le patron du journal de ma fille qui a aussi rencontré des problèmes avec le gouvernement est venu vivre ici donc ma fille aurait de nouveau un travail.



J'ai une amie qui m'a payé le ticket d'avion pour que je puisse venir et à l'aéroport j'ai dit que je venais en Belgique comme cadeau d'anniversaire sinon il ne m'aurait pas laissé partir car le gouvernement ne permet pas aux habitants de quitter le pays.

**L/A** : A votre arrivée en Belgique avez-vous ressenti un choc culturel ?

**Veronica** :

Oui, c'est très difficile car en Belgique j'ai l'impression que les familles sont très occupées et donc pas très proches alors qu'au Venezuela les familles sont très proches. Je ne connais que 3 Vénézuéliens en Belgique. Mais ici tout est beaucoup plus pratique.

Je viens de Valence et là-bas il fait chaud alors qu'ici il fait froid, j'ai dû changer ma manière de m'habiller. Et la nourriture aussi est différente par rapport à mon pays.

**L/A** : Quelle est votre situation actuelle ?

**Veronica** :

Pour l'instant, j'apprends le français à la Ligue des Familles. J'ai une carte orange ce qui me permet de travailler en tant qu'aide-ménagère titre-service. J'ai un contrat d'un an. Mes clients sont de bonnes personnes. Ma fille a les papiers de réfugiée politique pour cinq ans. Le processus est très long pour avoir les papiers à cause du Covid et je ne sais pas si mon cas est

important pour le gouvernement. J'espère pouvoir faire venir mon mari et mon fils en Belgique car eux sont restés au Venezuela.

**L/A :** Pensez-vous à rentrer chez vous un jour ?

**Veronica :**

Malgré tout, j'aime mon pays et j'aimerais y vivre mais la situation actuelle ne me le permet pas